BCPST2

**T.D. – Sujet 2**

« Ça n’est pas la volonté de mentir mais l’indifférence aux valeurs du vrai et du faux, du bien et du mal qui motive celui qui prétend obtenir la victoire à tous les coups [...] Le menteur, dans ces conditions, n’est pas celui qui dit le faux alors qu’il connaît le vrai, mais celui qui ne se soucie ni de l’un ni de l’autre. Son unique but est de dominer, quels que soient les moyens. »

Vous appuierez sur cette analyse de Laetitia Monteils-Laeng pour défendre votre point de vue en lien avec les œuvres de Laclos, Musset et Arendt programme.

**ANALYSE du SUJET**

**Sens général :** le menteur = celui qui ne se préoccupe ni de justice ni de morale.

Thèmes : liens pouvoir et mensonge / objectifs du mensonge : s’affranchir de la morale/ nuire.

**Analyse syntaxique**

\* Trois phrases :

\* Les deux premières sont construites en parallèle autour d’une opposition « mais » / « alors que » avec une première proposition négative, puis une affirmative.

Elles définissent respectivement les motivations de l’ambitieux et du menteur, les deux étant liés par le parallèle de construction : l’ambitieux s’il ment le fait sans se préoccuper de morale.

\* La troisième explique la seconde. Là se trouve l’essentiel de la thèse :

- la première phrase insiste après avoir récusé l’intention de mentir, sur ce qui motive l’ambitieux : l’indifférence aux valeurs du vrai et du faux, du bien et du mal.

- la seconde assimile donc l’ambitieux au menteur par le parallèle de construction « n’est pas… mais » et reprend par la négation l’idée qu’il n’y a pas intention de la part du menteur : « n’est pas celui qui dit le faux alors qu’il connaît le vrai ».

- la troisième phrase explique la comparaison : le seul but du menteur est de dominer quels que soient les moyens. Le sujet définit donc le menteur comme quelqu’un qui veut le pouvoir à tout prix mais ne lui prête pas de volonté de mal faire.

\* Radicalité de la thèse : « son unique but ».

**Analyse lexicale :**

Champ lexical de l’intention : « volonté de mentir », « celui qui dit le faux alors qu’il connaît le vrai ». SYN : but. ANT : inconscient / involontaire/ ignorance ?

# Champ lexical de l’insouciance : « indifférence » / absence de préoccupation repris par « ne pas se soucier ». ANT : celui qui s’intéresse à, se préoccupe, a l’intention de.

**> Le sujet comporte la thèse et l’antithèse.**

« Le vrai » et « le faux » : la vérité et l’erreur / le mensonge.

« Le bien » et « le mal » : valeurs morales cad ce qui est valorisé et répréhensible aux yeux de la société.

\* Motiver : le faire agir.

\* Prétendre = vouloir

Champ lexical de l’ambition : « obtenir la victoire » / « gagner » / « dominer » = avoir le pouvoir. Gradation.

« à tous les coups »/ « quelque soient les moyens » : insistance sur l’indifférence : seule la fin compte.

**Reformulation**

Celui qui recherche le pouvoir ne se préoccupe absolument pas de morale, s’il ment, c’est parce-que pour lui la fin justifie les moyens et non par intention de faire le mal.

OU le menteur est un ambitieux qui veut le pouvoir à tout prix : il ne ment pas pour nuire mais la morale l’indiffère.

**Problématisation**

Laetitia Monteils -Laeng définit le menteur comme quelqu’un d’indifférent à la morale parce qu’il veut le pouvoir. Or certains menteurs se présentent comme des êtres malfaisants, dont le but de domination s’accompagne d’une volonté de destruction. On voit bien les effets dévastateurs du mensonge. Dès lors on peut s’interroger sur la nécessité de mentir lorsqu’on veut le pouvoir.

ET/OU

L’autrice présente le menteur comme quelqu’un d’indifférent à la morale parce qu’il veut le pouvoir. Mais l’ambition est la marque de l’orgueil donc de l’immoralité : le pouvoir serait donc nécessairement immoral et menteur ?

Il s’agit donc de réfléchir pour savoir si la conquête et la préservation du pouvoir nécessite le mensonge.

**Dans quelle mesure l’ambitieux qui veut absolument le pouvoir ment-il par indifférence à la morale ?**

**PLAN**

1. Certes le menteur est celui qui s’affranchit de la morale qui l’indiffère parce qu’il veut dominer à tout prix et non par intention de nuire
2. Mais il peut aussi être motivé par la volonté de nuire dans sa quête de pouvoir.
3. Dès lors il s’agit de s’interroger les relations pouvoir et mensonge : le pouvoir nécessite-t-il du mensonge qu’il soit délibéré ou non ?
4. **Certes le menteur est celui qui s’affranchit de la morale qui l’indiffère parce qu’il veut dominer à tout prix et non par intention de nuire.**

**11-En effet, celui qui ment peut sembler indifférent au Bien et au Mal, au vrai et au faux. La morale et la justice ont pour lui peu d’importance.**

**\* Lorenzaccio** : la figure du cardinal est paradoxalement celle qui symbolise le mieux cette absence d’éthique, sans doute du fait de l’anticléricalisme de Musset. Ainsi le cardinal ne condamne pas les déguisements blasphématoires du Duc et de sa suite qui indignent sa belle -sœur la Marquise de Cibo. Lui, n’y voit aucune intention de nuire et justifie même leur action en utilisant la casuistique jésuite : « On peut respecter les choses saintes, et dans un jour de folie, prendre le costume de certains couvents sans aucune intention hostile à la sainte église catholique. » (43 I3).

**\* Les Liaisons dangereuses** : La Marquise dans la célèbre lettre LXXXI qui explique à sa formation, raconte les entrainements et les ruses qu’elle a mis en place. En particulier, elle souligne combien elle s’ennuie et s’instruit grâce aux livres pour correspondre à l’image qu’on attend d’elle : “ j’étudiais nos mœurs dans les romans, nos opinions chez les philosophes ; je cherchai même dans les moralistes les plus sévères ce qu’ils exigeaient de nous et je m’assurai ainsi de ce qu’on pouvait faire, de ce qu’on pouvait penser, et de ce qu’il fallait faire. Elle a un rapport pragmatique dont elle se sert sans adhérer. Veuve, elle se permet “ quelques inconséquences” pour briser sa réputation de pruderie mais une fois son but atteint et les amants retrouvés, fait amende honorable pour regagner l’estime des prudes vertueuses. Là encore, la morale est un outil, ce qui compte, c’est qu’elle puisse paraitre irréprochable.

**\* « Vérité et politique »** : Arendt souligne la mésentente entre vérité et politique ou justice et politique en rappelant que personne quoiqu’en dise la citation latine et Kant, n’est prêt à périr pour que Justice soit faite : « *Fiat justitia, et pereat mundus* » (« Que justice soit faite, le monde dût-il en péri r»). Elle explique aussi qu’on pourrait remplacer justice par vérité dans le proverbe latin avec le même constat : personne ne voudrait mourir pour la vérité.

**12-En effet, ce qui compte pour le menteur, c’est la domination : la fin justifie les moyens.**

**\* Lorenzaccio** : la volonté du cardinal est de conquérir le pouvoir, c’est à cet effet qu’il fait surveiller la marquise dont il veut faire « le marteau dont [il] se servir[a] ». La marquise le démasque lors de la confession et s’interroge sur ses motivations tout en comprenant bien qu’il s’agit de conquérir le pouvoir “ Tout savoir, dit-il, et tout diriger !” A II scène 3

Scène 4 Acte IV : la marquise dévoile la vérité à son mari : « Voilà un prêtre qui veut m[e] faire jouer [un rôle] plus vil encore ; il me propose des horreurs pour m’assurer le titre de maîtresse du duc, et le tourner à son profit. »

**\* Les Liaisons dangereuses** : dans la lettre LXXXVI, la marquise explique son éducation et son attitude par sa volonté d’être libre : “J’étais bien jeune encore et presque sans intérêt : mais je n’avais à moi que ma pensée, et je m’indignais qu’on pût me la ravir ou me la surprendre contre ma volonté. » (264) Dans un monde dominé par les hommes, c’est pour elle le seul moyen d’échapper à leur pouvoir et d’assoir le sien, elle interpelle ainsi railleusement le Vicomte qui ose douter de ses capacités : “ si cependant vous m’avez vue, disposant des événements et des opinions, faire de ces hommes si redoutables le jouet de mes caprices ou de mes fantaisies, ôter aux uns la volonté, aux autres la puissance de me nuire[..] n’avez-vous pas dû en conclure, que née pour venger mon sexe et maîtriser le vôtre, j’avais su créer des moyens inconnus jusqu’alors? » 262. Le lexique de la réification souligne ainsi sa force.

**\* « Du Mensonge en politique »** : Arendt quant à elle montre que ce qui a motivé les mensonges du Pentagone paper est un mobile inédit, il s’agit moins d’étendre la domination des Eu ou de tirer profit de la guerre au Vietnam que de construire l’image d’une super puissance : « Faire de la présentation d’une certaine image la base de toute une politique - chercher, non pas la conquête du monde mais à l’emporter dans une bataille dont l’enjeu est “ l’esprit des gens”- voilà bien quelque chose de nouveau dans cet immense amas de folies humaines enregistré par l’histoire.” Chapitre II

**13-De fait, l’intention de faire le mal apparaît secondaire, presqu’un dommage collatéral.**

**\* Lorenzaccio** : si dans un premier temps, le rôle que L joue auprès du Duc était d’agir pour rétablir la justice et la République, au fur et à mesure de la pièce, ses motivations sont plus ambiguës et il doute des conséquences de son geste. Sur le point de passer à l’acte à l’acte IV, scène 9, il se parle à lui-même et réfléchit au chagrin qu’il a causé à sa mère mais sans vraiment lui accorder de l’importance : “ Que ma mère mourut de tout cela, ce serait triste. Et quand je lui dirai mon projet, qu’aurais-je pu y faire ? Au lieu de la consoler, cela lui aurait fait dire : “ crime, crime ! Jusqu’à son dernier soupir.”

**\* « Du Mensonge en politique »** : si dans les mensonges proférés par le gouvernement américain, il n’y a pas de volonté de domination comme on l’a dit, il est clair que l’intention de nuire est là aussi secondaire, en témoigne l’indifférence aux conséquences désastreuses de leurs actions : Arendt s’interroge ainsi au chapitre IV sur comment les EU, première puissance du monde après la guerre et pays le plus riche, s’est transformé en 25 ans en “géant impuissant et pitoyable” selon Nixon. Elle met en cause la combinaison « suicidaire de l’arrogance du pouvoir » (recherche d’une image de l’omnipotence en y affectant des ressources soit disant illimitées) et l’ « arrogance de l’esprit » ( croyance en la possibilité de mettre la réalité en équation) mais n’accuse pas la volonté de faire le mal.

**\* Les Liaisons dangereuses** : désintérêt de Mme de Merteuil vis à vis de Cécile qu’elle qualifie de « machine à plaisir », incapable de devenir « une intrigante subalterne », n’en ayant pas l’étoffe : « Je me désintéresse entièrement de son compte » Lettre CVI p 349 Ainsi, les manipulations qu’elle lui fait subir n’ont pas pour objet principal de lui nuire-même si elle la brise effectivement mais d’en faire l’instrument de sa vengeance auprès de Gercourt, vengeance qui est avant tout un enjeu de pouvoir : celui-ci a osé la quitter.

1. **Mais le menteur peut, dans sa quête du pouvoir, être motivé dans son mensonge par la volonté de nuire. Il n’est donc pas si indifférent à la question de la morale.**

**21-En effet, il connaît la différence entre le Bien et le Mal et a bien la volonté de mentir :**

**\* Lorenzaccio** : ainsi à la scène 3 acte III, Lorenzaccio signifie à Philippe que derrière l’arrestation de ses fils se cache la volonté du Duc de mettre leur sœur dans son lit. Pour se débarrasser de ce « garçon boucher » qu’est le Duc, il se range donc sciemment du côté du mal et du mensonge : « Il fallait donc entamer par la ruse un combat singulier avec mon ennemi. »

**\* Les Liaisons Dangereuses** : Les libertins connaissent la morale et manipulent volontairement leurs victimes : C’est particulièrement clair dans l’entrevue qui va permettre à Valmont d’arriver à ses fins avec Mme de Tourvel où il joue la comédie et commente son jeu tel un metteur en scène, extérieur au spectacle. “Aussi me précipitant sur ses genoux et du ton dramatique que vous me connaissez“ ah ! Cruelle, me suis-je écrié, peut- il exister pour moi un bonheur que vous ne partagiez pas ? Où donc le trouver loin de vous ? J’avoue qu’en me livrant à ce point j’avais beaucoup compté sur le secours des larmes : mais soit mauvaise disposition, soit peut-être seulement l’effet de l’attention pénible et continuelle que je mettais à tout, il me fut impossible de pleurer.” (403) Lettre CXXV

**\* « Vérité et Politique »** : « Les mensonges ont toujours été considérés comme des outils nécessaires et légitimes, non seulement du métier de politicien ou de démagogue, mais aussi de celui d'homme d'Etat » (289). La philosophe rappelle d’emblée que le mensonge est un outil de gouvernement depuis toujours et ce rappel pose implicitement la question morale de son usage.

**22- De plus, le menteur connaît la vérité et doit s’appuyer sur elle pour être efficace.**

En effet, c’est le rapport à la vérité qui permet au mensonge d’être persuasif.

\* Les Liaisons dangereuses : Valmont livre à Mme de Tourvel un portrait à charge de lui-même pour lui montrer qu’il a changé et se prémunir contre les mauvaises langues. Il connaît les valeurs chrétiennes de la Présidente et s’appuie sur elles pour mieux la tromper : scène de l’aumône où il se fait passer pour un généreux donateur, position de victime et reproches de son manque de charité : « votre cœur que j’ai mal connu, n’est pas fait pour l’amour; le mien, que vous calomniez sans cesse, est le seul qui soit sensible ; le vôtre est même sans pitié. S’il n’en était pas ainsi, vous n’auriez pas refusé un mot de consolation au malheureux qui vous racontait ses souffrances. » Lettre XXIV

**\* Lorenzaccio** : Lorenzaccio connait les faiblesses du Duc : son goût de la débauche et de l’argent, son orgueil : à l’inverse de La Marquise à l’acte III scène 6 qui le fatigue avec ses projets vertueux et menaces de damnation, il flatte ses passions et obtient sa confiance : en II,4 , il déclare donc :« Si vous saviez comme cela est aisé de mentir impudemment au nez d’un butor ! Cela prouve bien que vous n’avez jamais essayé ». (95)

**\* « Du mensonge en politique »** : Les conseillers américains ont construit des scénarii en lien avec les attentes morales du pays : ils justifient leur intervention au Vietnam en s’appuyant sur ces attentes : « On trouve en premier lieu, les objectifs publiquement annoncés : » Veiller à ce que le peuple sud vietnamien puisse librement déterminer son avenir », ou « aider le pays à gagner [son] combat contre la conspiration communiste ». »

**23-Enfin, non seulement le menteur est lucide mais il jouit parfois de faire le mal, de détruire ou se détruire.**

**\* Lorenzaccio** : sorte de masochisme destructeur de Lorenzo qui continue à jouer son rôle de bouffon pour tuer Alexandre alors qu’il sait que son geste ne sert à rien : « je ne méprise point [les hommes], je les connais. Je suis très persuadé qu’il en a très peu de très méchants, beaucoup de lâches, et un grand nombre d’indifférents. » V,2 La fin lui donne raison puisqu’il est tué par le peuple à cause de son crime et que l’intronisation de Côme de Médicis apparaît comme une mise en scène manipulée par le cardinal.

**\* Les Liaisons dangereuses :** Volonté de faire le Mal de la part des libertins : Valmont veut conquérir une prude et une dévote et sesobstacles moraux en font une conquête excitante. Si le plan de vengeance de Merteuil sur Gercourt peutse lire comme une volonté de reprendre le pouvoir, il s’accompagne aussi d’un plaisir pervers à détournerde la quête de pureté de Gercourt qui, comme Arnolphe veut une jeune fille innocente. En apparence,sadisme aussi de la Marquise qui insiste cruellement sur les sentiments de Valmont Lettre CXLV « Oui,Vicomte, vous aimiez beaucoup Mme de T [..] mais parce que je m’amusais à vous en faire honte, vousl’avez bravement sacrifié. »Mais difficile de trancher : d’un côté Merteuil déclare avoir très bien su ce qu’elle faisait lorsqu’elle apoussé Valmont à écrire sa lettre : « Ah ! Croyez-moi, Vicomte, quand une femme frappe dans le cœur d’uneautre, elle manque rarement de trouver l’endroit sensible et la blessure est incurable. » (452) / de l’autre, nepeut-on pas imputer son geste à la volonté de montrer à V qu’elle lui est supérieure, c’est ce que suggèrela suite qui certes, insiste sur sa jalousie mais aussi le fait qu’il est inacceptable de ne pas ne pasdominer : « Tandis que je frappais celle-ci ou plutôt que je dirigeais vos coups, je n’ai pas oublié quecette femme était ma rivale, que vous l’aviez trouvée un moment préférable à moi et qu’enfin vousm’aviez placée au-dessous d’elle. »

Si jouissance dans le mal, il y a c’est aussi du masochisme de la part des libertins : en effet, Valmont sacrifie celle qu’il aime et il va jusqu’à se détruire pour se venger de Merteuil : la provoquer en lui faisant rater sa nuit avec Danceny peut être interprété par une sorte de suicide. Quant à la Marquise, nul doute qu’elle se vengera à son tour quitte à perdre celui qu’elle aime.

**\* « Vérité et Politique »** : pas de jouissance dans le Mal de la part du gouvernement américain mais le mensonge conduit à une perte des repères, à la destruction du réel qui ouvre la porte au Mal, c’est ce qui inquiète cette spécialiste du totalitarisme : « En d'autres termes, le résultat d'une substitution cohérente et totale de mensonges à la vérité de fait n'est pas que les mensonges seront maintenant acceptés comme vérité, ni que la vérité sera diffamée comme mensonge, mais que le sens par lequel nous nous orientons dans le monde réel- et la catégorie de la vérité relativement à la fausseté compte parmi les moyens mentaux de cette fin – se trouve détruit (328) Plus loin « Ce qui est en jeu ici, c'est cette réalité commune et effective elle-même, et véritablement il s'agit d'un problème politique de premier ordre » (301)

1. **Dès lors il s’agit de s’interroger les relations pouvoir et mensonge : le pouvoir doit-il s’appuyer sur le mensonge qu’il soit délibéré ou non ?**

**31- En effet, il semble qu’on puisse mentir pour la bonne cause.**

**\* « Vérité et Politique »** : Arendt relève qu’en apparence le mensonge est utile, considéré comme « un substitut de moyens plus violents » ou qu’ils peuvent être aisément considérés comme des instruments relativement inoffensifs dans l’arsenal de l’action politique » chapitre I. Elle rappelle plus loin qu’Adenaueur et De Gaulle construisent leur politique sur une participation minime de la population à l’idéologie nazie dans un but de réconciliation nationale.

\* Lorenzaccio : Si la marquise trompe son mari, c’est qu’elle veut mettre fin à la débauche et à la tyrannie. Elle est persuadée qu’elle saura remettre le Duc sur le droit chemin mais elle réalise ensuite que son sacrifice est vain- le Duc se moque de ses discours vertueux - et l’implore : « Je t’en supplie, que je ne me sois pas perdue sans ressource, que mon nom, que mon pauvre amour pour toi ne soit pas inscrit sur une liste infâme. »

**\* Les Liaisons dangereuses** : les choses sont différentes, on ne ment pas pour la bonne cause mais ici, la Présidente se ment à elle-même en se grisant d’idéal : elle se persuade qu’elle s’intéresse à Valmont car celui-ci fait amende honorable de sa conduite passée et qu’elle peut peut-être l’inciter à la vertu par sa conduite.

**32- Néanmoins le pouvoir qui s’appuie sur le mensonge est dangereux et peu pérenne pour ceux qui le subissent et pour ceux qui le pratiquent.**

**\* Lorenzaccio** : Dans la pièce, il est significatif que le pouvoir et ceux qui l’entourent apparaissent masqués dès le départ alors qu’ils s’apprêtent à commettre un forfait : enlever une jeune fille de bonne famille et la corrompre. Le Duc est pourtant assassiné à la fin. Mais Lorenzaccio qui veut s’opposer au duc et joue ainsi un double jeu est d’ailleurs pris à son propre piège, incapable de retrouver sa vertu :« Il est trop tard — je me suis fait à mon métier. Le vice a été pour moi un vêtement, maintenant il est collé à ma peau. » (133)

Surtout la fin montre la mise en place d’un nouveau pouvoir, lui aussi mensonger

**\* Les Liaisons dangereuses** : là aussi destruction des victimes : mort de Mme de Tourvel, brisés, Cécile et Danceny renoncent au monde mais ambiguïté sur le sort des menteurs : mort de Valmont et mort sociale de la Marquise mais Bayard dans *Le Paradoxe du menteur* souligne le flou de cette fin : Mme de Merteuil s’en sort plutôt bien : elle perd son procès et doit s’exiler mais rien ne dit que l’exil soit définitif et elle emporte ses diamants. La défiguration par la petite vérole doit être considérée avec circonspection car c’est un témoignage. Mme de Volanges en a entendu parler.

**\* « Du Mensonge en politique »** : tableau accablant des effets du mensonge pour les EU

**33- Dès lors nécessité de préserver la vérité en politique**

**\* Les liaisons dangereuses** : si le mensonge et la tromperie semblent si aisés dans la société du XVIII que présent Laclos, c’est qu’il n’y a pas de contre-pouvoir, la Justice elle-même semble corrompue : c’est ce que suggère Merteuil : Savez-vous que mon procès m’inquiète un peu ? J’ai voulu enfin connaître au juste quels étaient mes moyens ; mes avocats me citent bien quelques lois, et surtout beaucoup d’autorités comme ils les appellent : mais je n’y vois pas autant de raison et de justice.” (429) Cependant je me rassure, en songeant que le procureur est adroit, l’avocat éloquent, et la plaideuse jolie. Si ces trois moyens devaient ne plus valoir, il faudrait changer tout le train des affaires, et que deviendra le respect pour les anciens usages ? D’ailleurs, quand celle-ci est mise au ban de la société, elle perd son procès.

**\* Lorenzaccio** : désenchantement de la pièce en lien avec l’esthétique romantique : le mensonge n’a servi à rien, pas de vérité si ce n’est celle du théâtre qui par la fiction montre la vanité de la condition humaine.

**\* « Vérité et politique »** : Arendt souligne avec force la nécessité de préserver la vérité en politique pour créer un monde commun durable au début et à la fin de son texte :“Aucune permanence, aucune persistance dans l'être ne peut même être· imaginée sans des hommes voulant témoigner de ce qui est et leur apparaît parce que cela est ».(292) / « Conceptuellement, nous pouvons appeler la vérité ce que l'on ne peut pas changer; métaphoriquement, elle est le sol sur lequel nous nous tenons et le ciel qui s'étend au-dessus de nous. L’image de la terre souligne ainsi la nécessité d’ancrage que permet la vérité tandis que celle du ciel suggère qu’elle permet la construction d’un avenir.